

stratégiques

Elle a pris position contre la proposition de l'Etno visant à taxer en fonction du type de trafic.

Pays arabes

Plusieurs propositions soulèvent la question de l'acheminement des communications et considèrent qu'un Etat membre de l'UIT a le droit de savoir comment son trafic est acheminé sur le Net. Ils ont aussi fait des propositions contre la militarisation de l'Internet ; question que la Russie et la Chine ont également soulevée.

Deux poids, deux mesures

Les pays occidentaux, en contradiction avec le contenu de leurs propositions, procèdent à des filtrages et ont déjà voté un nombre important de lois très liberticides concernant le cyberspace provoquant d'importantes manifestations de protestations aux Etats-Unis, en Europe et en Australie : Stop Online Piracy Act (SOPA), Protect IP Act (PIPA) et Anti-Counterfeiting Trade Agreement (ACTA), loi Hadopi en France, etc.

Les cybermenaces

Le caractère global des cyberme-

naces, l'augmentation en nombre et en sophistication des malwares, parfois développés par des Etats, exige une coopération internationale pour les contrer efficacement. Malgré les différentes interprétations et perceptions du cyberspace, la WCIT et le dialogue international sur la cyber sécurité devraient arriver à un certain degré de consensus plus facilement sur certains points rassembleurs comme la cybercriminalité et le cyber terrorisme qui constituent une menace majeure pour les individus, les Etats et les sociétés.

La militarisation de l'internet peut-elle rendre impossible tout accord sur l'internet ?

L'utilisation du cyberspace à des fins militaires est une préoccupation grandissante ainsi que l'utilisation de malwares ou cyberarmes comme le Stuxnet, Flame ou Night Dragon par des Etats pour le sabotage des infrastructures sensibles et l'espionnage. La cyberattaque, ayant attiré l'attention du monde sur ce nouveau phénomène, est celle contre les installations nucléaires de l'Iran et qui a saboté 10 000 centrifugeuses, 60 000 ordinateurs et retardé son programme nucléai-

re de deux années au moins. Le coût du Stuxnet, développé certainement par un Etat, est estimé à 100 millions de dollars. Un coût estimé accessible à presque tous les pays. Beaucoup de pays ne cachent plus leurs intentions de militariser le cyberspace ou l'internet.

Les Etats-Unis, la Chine, Israël, l'Iran, etc., ont déjà annoncé la création de cybercommandements et de cyberarmées. Les cyberguerres ne sont plus des guerres du futur, elles sont déjà une réalité. Une situation nouvelle où le cyberspace devient le 5^e champ de bataille et qui compliquera tout accord sur l'internet y compris lors de la WCIT de Dubaï.

Conclusion

Pendant que des Etats discutent encore sur la nécessité de protéger l'internet, de faire-valoir la souveraineté dans le cyberspace, de la préservation d'un internet libre et accessible à tous, que les compagnies de télécommunications s'inquiètent quant à elles du manque à gagner ; les hacktivistes, les cybercriminels et les cyberespions continuent à tirer profit d'une situation très lucrative, caractérisée par la lenteur des Etats à réagir contre la cybermenace, le manque de coopération internationale, le

développement intensif de malwares de plus en plus sophistiqués et disponibles pour une vente libre sur l'internet à des prix accessibles. La cyber sécurité n'a pas la priorité qu'elle mérite.

Les sociétés sont devenues dépendantes des cyber systèmes qui sont à l'origine du développement et de la création de biens. Mais leur utilisation est accompagnée de risques qu'il faut gérer. Selon des données, ces systèmes, qui sont classés parmi les infrastructures sensibles, sont victimes de 30% des cyberattaques. Ils sont la cible privilégiée des Etats. Comme pour le terrorisme, qui constitue lui aussi une menace globale, un accord international en cybersécurité est difficilement imaginable dans l'immédiat à cause des différends énumérés plus haut. Mais ces paramètres restrictifs ne devraient pas exclure, en attendant, la possibilité d'une coopération bénéfique pour tous dans des secteurs comme la cybercriminalité et le cyberterrorisme.

A. D.
(* Officier supérieur en retraite
Directeur d'une société de
sécurisation des réseaux
Enseignant de cybersécurité
à l'Ecole nationale supérieure
de sciences politiques

Le planteur d'arbre qui cache la forêt

Il est vrai que l'arbre qui cache la forêt est une espèce très particulière et très étonnante ; la forêt immense peut échapper à la vue de l'observateur attentif, curieux, exigeant et animé par la volonté de savoir, derrière un arbre imposant mais aussi, parfois, insignifiant et sans consistance. L'aventure de l'homme est infinie...

Deux petites histoires me viennent à l'esprit et je voudrais les partager avec celle ou celui qui, aussi, se pose des questions dérisoires et inutiles.

C'est tout d'abord Jean Bacon qui dans *Les Saigneurs de la guerre* (paru en 1981 puis dans sa version remaniée en 2006 chez Phébus Libretto) nous rappelle l'entretien entre un Blanc et un Indien rapporté par Novicow (*Les luttes entre les sociétés humaines* – 1893)

«- Le Blanc : je désire mettre en valeur les champs dont vous ne tirez pas un parti suffisant.

«- L'Indien : mais alors, je ne pourrai plus chasser dessus et je devrai mourir de faim.

«- Le Blanc : non. Je vous enseignerai le moyen de vivre beaucoup plus à votre aise sur un terrain d'une superficie 7 600 fois moindre que celle dont vous avez besoin aujourd'hui.

«- L'Indien : merci ; je ne veux pas changer mes habitudes. Je veux vivre comme ont vécu mes pères. Je ne vous vends pas mes terres. Retirez-vous.

«- Le Blanc : eh bien, si l'un de nous deux doit mourir de faim, je préfère que ce soit vous. Vous ne voulez pas une invasion pacifique... Alors, aux armes !»

Et Novicow de poursuivre : «L'Indien aurait dû accueillir le Blanc comme un bienfaiteur. Mais l'Indien ne veut pas s'adapter à un milieu social nouveau...» C'est ensuite un prêche tenu par un imam en Australie qui rapportait l'aventure d'un chat qui, serein et bien nourri, croise sur son chemin un paquet de viande fraîche et attirante car sûrement savoureuse, malencontreusement tombé d'un couffin. Après hésitation, courte et pénible à la fois, le chat se précipite sur la viande et la dévore avec une joie non dissimulée. Et, naturellement, l'enseignement qu'il convient de retenir est la responsabilité de la viande ; c'est la viande, parce qu'elle a fortement perturbé le chat et qu'elle n'était pas à sa place, qui porte l'entière responsabilité de ce qui s'est passé... Le Blanc et le chat ont donc eu raison d'agir ainsi ; l'Indien ne comprenant même pas son propre intérêt, pourtant évident, le Blanc lui a apporté la lumière alors qu'il vivait dans les ténèbres ; la viande, quant

à elle, qui ose porter atteinte à l'ordre et la normalité, devait subir ce sort afin de mettre un terme définitif à ce qui perturbe l'ordre juste. Peut-on considérer que les comportements du Blanc et du chat sont semblables à celui assigné à cet arbre qui cache la forêt et prend une telle place dans les esprits que rien ne semble permettre de concevoir autre chose et surtout pas la forêt ? Mais qu'est-ce que cette forêt qu'on ne peut pas voir au point d'ignorer jusqu'à son existence ? Pourtant, immense, généreuse, envoûtante, mystérieuse, absolument essentielle..., victime, parfois, d'amputations qui menacent jusqu'à son être, elle ne peut pas échapper à la vision et l'interrogation de l'homme qui, depuis des siècles, a accumulé connaissances et savoirs.

Mais il y a cet arbre qui la cache, parfois aidé dans sa misérable entreprise par «un arbre qui cache l'arbre qui cache la forêt». Ce dernier a une fonction qui mérite, assurément, l'attention, mais il convient, pour poursuivre la métaphore, de s'arrêter, d'abord, sur cette catégorie, rarement évoquée et pourtant importante, de «planteurs d'arbre qui cache la forêt» auxquels il faut bien reconnaître une manière de génie.

En effet, l'arbre occulteur se trouve là où il est dans une juste consistance, ni excessive, ni insuffisante, pour permettre au contingent de prendre la place de l'essentiel et faire du détail insignifiant la substance absolue ; dans la mesure où sa nature sylvestre ne lui permet, a priori, aucun privilège par rapport à ses semblables qui constituent la forêt, c'est naturellement la place occupée et la capacité de déploiement qui en fait un arbre pas comme les autres.

Sans doute, peut-on établir, sans artifice aucun, un lien plus qu'étroit entre ce planteur d'arbre calamiteux, le Blanc d'abord animé de la volonté de faire du bien à l'autre (l'Indien), même contre son gré, et le chat qui s'érige en gardien de la morale gravement mise en danger par la viande. En vérité, de multiples situations viennent à l'esprit, aussi parce que celui qui ne peut plus voir la forêt devient le complice objectif du planteur car il accepte, quand il ne revendique pas, de ne pas — ou plus — voir la forêt. Assurément, la place de cet arbre est le fruit d'une volonté politique déterminée qui veut faire de celui qui regarde l'arbre qui cache la forêt un non-voyant et pourquoi pas un mal-entendant et un muet. C'est le planteur d'arbre qui doit être identifié et retenir toute notre attention, mais cela sera difficile tant son énergie est illimitée, son imagination sans bornes et

sa capacité de persuasion infinie puisque, avec un génie incomparable, il sait faire avaler à qui il veut la couleuvre qu'il veut.

Pour cela, un théâtre politique déliquescant, une force de répression remarquable, un système éducatif déplorable et le tour est joué ; si l'on y ajoute quelques certitudes et beaucoup d'inculture, la pérennité est garantie et, au pire, la durée s'inscrit dans le temps long. Il ne fait pas de doute que l'Algérie n'a pas le monopole du planteur puisqu'il est partout et que rares sont les régions du monde qu'il a désertées ; mais, ici, il est particulièrement actif et déterminé.

A titre d'exemple, que signifie cette question de repentance devenue un impératif absolu ? Et, en vérité, si la France demandait pardon à l'Algérie pour les innombrables exactions commises durant la période coloniale, cela sera-t-il l'événement déclencheur du changement qualitatif permettant de croire que demain sera meilleur qu'aujourd'hui ? Sera-t-il le rayon lumineux qui ouvre à la jeunesse de ce pays si jeune l'espoir d'un avenir dans son propre pays ? Mieux encore, personne n'a jamais été interrogé sur l'opportunité ou la pertinence de cette question considérée comme prioritaire par le seul émetteur de «vérités», manière d'être du planteur. Assurément, le débat dont on ne veut pas est susceptible de révéler bien des surprises et, sans doute, serait-il intéressant d'ouvrir celui-ci avec les habitants de Benthalha, Raïs ou Beni Messous... et de lire l'ouvrage de Leïla Aslaoui-Hemmadi – (*Le cartable bleu*, Ed. Dalimen – 2011)...

Pour s'attarder un moment sur ce registre, il est stupéfiant d'accorder une place démesurée (la «une» de certains journaux et même l'éditorial !) à ce qui n'a strictement aucune signification comme le geste misérable et indigne (bras d'honneur) d'un militant d'extrême droite français (Gérard Longuet) interrogé sur cette question. Quelle meilleure illustration de «l'arbre qui cache l'arbre qui cache la forêt» ?

Il n'est pas contestable que, un demi-siècle après l'indépendance, la période coloniale n'est plus l'origine des maux et difficultés de ce pays si généreusement doté par la nature et il est temps de s'interroger, par exemple, sur la «faute» commise par le harrag, promis à la plus grande sévérité de la «justice», alors qu'il n'est que l'illustration la plus dramatique de l'invivable forêt cachée par l'arbre majestueux.

Moncef Benouniche